



Mon village espace
de biodiversité

La sittelle

SOMMAIRE

Partage et Transmission	PAGE 1
Le GIEC, de quoi s'agit-il ?	PAGE 1
La Fritillaire pintade, joyau floral de Lasseube	PAGE 2
Pourquoi les fleurs ont-elles une odeur ?	PAGE 3
Les araignées domestiques, ces alliées de nos foyers	PAGE 4
Fiches espèces (à découper)	PAGES 5 - 6
Des fourmis cultivatrices de champignons	PAGE 7
Le Béarn, un grenier à Agrion de Mercure	PAGE 8
Avis de recherche : Agrion de Mercure	PAGE 9
Actions de préservation de la truite fario	PAGE 10
Les actualités	PAGE 11
A vous de jouer !	PAGE 12
Les Rendez-vous Nature	PAGE 13





Imprimerie Charont
Parc d'activité Lanteretonne
Avenue Charles Peyrou
64400 Oloron Sainte-Marie

PARTAGE ET TRANSMISSION

Depuis sa construction, le projet "Mon village, espace de biodiversité", a eu comme ligne directrice le partage de connaissances, d'expériences, parfois de galères, et avant tout, de moments de convivialité. La cohésion et l'entraide ont permis à ce projet de vivre harmonieusement.

MVEB témoigne de l'importance cruciale de la transmission ; transmettre les valeurs qu'il véhicule (respect, entraide, confiance...), permet à plus ou moins long terme de les installer et les sauvegarder.

Si certains d'entre nous ne sommes que des acteurs "éphémères" de ce projet, il n'en reste pas moins que ces rencontres, ces moments partagés, resteront gravés en nous.

Hélène et Julien, volontaires en Service Civique, remercient l'ensemble des lasseubois et des acteurs du projet, pour leur implication, leur motivation et la transmission de leur passion et connaissances.

Le GIEC, de quoi s'agit-il ?

Depuis quelques temps, il fait parler de lui dans les débats politiques, les médias, sur internet...

Le GIEC est le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat.

Ce groupement a été créé en 1988 par le PNUE (programme des Nations Unies pour l'environnement) et l'OMM (organisation météorologique mondiale). Leurs objectifs : faire l'état des connaissances sur les changements climatiques, leurs causes, leurs répercussions potentielles et les stratégies à mettre en place.

Aujourd'hui il rassemble 195 États membres qui prennent compte de leurs décisions.

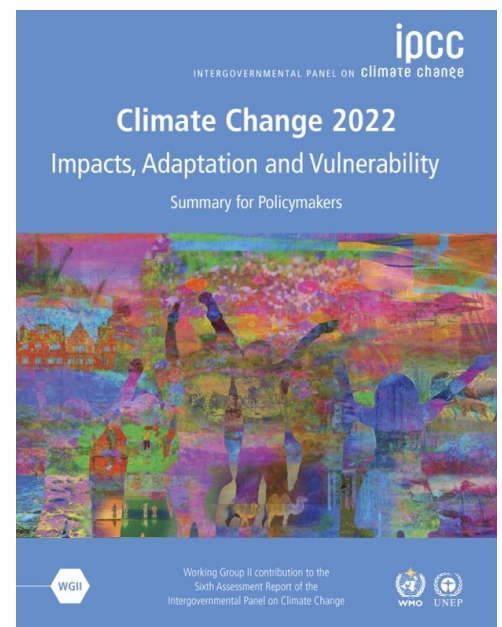
Le lundi 9 août 2021, le GIEC a publié le premier volume de son sixième rapport d'évaluation. Le 28 février et le 4 avril 2022, il publie les deuxième et troisième volets. Ce rapport présente les connaissances les plus avancées et récentes sur le réchauffement climatique, en soulignant la responsabilité de l'Homme dans ce dernier.

5 points essentiels sont à retenir :

- La **responsabilité de l'Homme** sur le réchauffement climatique est sans équivoque.
- Le réchauffement climatique est sur le point d'atteindre + **1,5°C**.
- La fonte des calottes glaciaires entraîne une **hausse du niveau de la mer**.
- Les **émissions de méthane** (CH₄) sont en hausse, + 6% ces dix dernières années.
- Les puits de carbone (forêts, océans...) ont une **efficacité décroissante**.

La résolution de nos plus grands défis environnementaux nécessitera de **profonds changements** dans les **politiques** et **pratiques commerciales**. Il s'avère que nos **actions personnelles** peuvent également aider. Il existe des solutions que nous pouvons adopter dans notre vie quotidienne pour réduire notre impact personnel sur l'environnement.

Pour plus d'informations : <https://www.ipcc.ch/language-2/francais/>



La Fritillaire pintade, joyau floral de Lasseube

Il y a des plantes qui tapent directement dans l'œil. Sans être exubérante, la Fritillaire pintade (*Fritillaria meleagris*) est de celle-ci : une grande fleur en forme de cloche rose colorée par un damier de mauve.

Son nom résume parfaitement la forme et la couleur de la fleur : *Fritillaria* fait référence à un cornet utilisé pour jeter les dés et *meleagris* à la pintade et son plumage tacheté. La plante peut mesurer de 20 à 40 cm et possède le plus souvent une inflorescence solitaire mais pouvant aller jusqu'à trois fleurs. Sa floraison est précoce et s'étale généralement sur le mois de mars jusqu'à début avril.

Son allure peut rappeler - à raison - une Tulipe avec la tête en bas. Elle appartient à la grande famille des Liliacées, à l'instar des Lis, Jacinthes, Ails, Muguet et... Tulipes. Comme tous les membres de cette famille, elles ont des bulbes qui leur permettent de vivre plusieurs années (jusqu'à 30 ans !) mais sans forcément sortir chaque année.

Sa dissémination passera par la production de graines. Pour cela la Fritillaire pintade a mis au point une stratégie remarquable. La fleur est d'abord penchée pour montrer les pièces fertiles vers le bas, ceci afin de les maintenir à l'abri de l'humidité. En effet, elle produit du nectar et du pollen recherchés par de nombreux pollinisateurs et particulièrement les Bourdons. Une fois pollinisée, la tige va se redresser à la verticale et exposer les fruits en l'air. Les graines, légères et pourvues de petites ailettes, peuvent alors être prises en charge par le vent

et se disséminer plus ou moins loin. Mais la plupart vont tomber au sol et certaines pourront être emportées lors d'inondations.

La Fritillaire pintade se rencontre généralement au sein des prairies humides et des forêts alluviales (en bords de cours d'eau) claires inondables. Il n'est pas rare d'observer en France des populations de plusieurs centaines d'individus par endroit.

Néanmoins, leur population a fortement décliné ces dernières décennies en raison de la disparition de leurs habitats. Au sein des Pyrénées-Atlantiques une dizaine de stations sont encore connues, toutes localisées sur la côte basque ou au nord du Béarn. Sa présence sur Lasseube en fait la station la plus méridionale. Attention toutefois à ne pas la confondre avec la Fritillaire des Pyrénées, que l'on rencontre en montagne avec une couleur beaucoup plus foncée et un damier moins marqué.

La Fritillaire pintade était autrefois fréquente en Béarn. Des témoignages relatent même que la floraison précoce de ses grandes fleurs colorées égayait des jardins d'agrément au sol humide. Cette vocation « ornementale » explique peut-être son maintien dans certains secteurs où ces individus ont constitué des populations sources permettant une recolonisation des espaces naturels.

Si vous connaissez son nom béarnais, des anecdotes et/ou que vous en avez chez vous, n'hésitez pas à nous en faire part (s.caubet@cen-na.org) !

Simon Caubet
CEN Nouvelle-Aquitaine



Pourquoi les fleurs ont-elles une odeur ?

Rose, jasmin, violette, magnolia, lilas... Au printemps, une farandole de doux parfums envahit nos jardins et nos champs !

Si les fleurs émettent un parfum, qu'il soit doux, entêtant ou même désagréable, ce n'est bien sûr pas pour satisfaire nos sens à nous, simples passants...

La nature est ainsi faite que chez elle, rien n'est fait au hasard... À commencer par le parfum des fleurs qui, après la pluie, peuvent enfin retrouver le soleil et exhaler leurs senteurs.

La principale fonction connue de l'odeur est d'attirer les insectes pour la pollinisation. Ils sont sensibles à plusieurs caractéristiques de la fleur, comme la forme, la couleur et les odeurs. Grâce à leurs récepteurs olfactifs situés sur leurs antennes, les insectes vont capter l'odeur de la fleur et l'associer à la présence de nectar ou de pollen dont ils se nourrissent.

Mais à chaque fleur sa stratégie !

L'abeille aime particulièrement les couleurs jaune et bleu ; elles raffolent ainsi de la glycine qui déploie ses grappes dès le début du printemps et dont le parfum embaume les alentours. La rose, quant à elle, attend midi pour dégager tout son parfum afin d'attirer les abeilles. En effet, c'est aux alentours de la mi-journée que les insectes sont les plus actifs.

Au contraire, c'est pendant la nuit que le chèvrefeuille devient très odorant pour mieux attirer les papillons de nuit, capables de repérer une fleur odorante jusqu'à plusieurs centaines de mètres.

Certaines fleurs, comme l'orchidée-abeille *Ophrys apifera*, vont jusqu'à reproduire des odeurs imitant les phéromones des insectes femelles pour attirer les mâles !

Parfois des espèces ont besoin des mouches pour assurer leur pollinisation. C'est le cas de certains arums qui vont ainsi produire des odeurs pestilentielles : corps en décomposition, excréments, viande pourrie... Peu de chance que vous ayez envie d'en faire un bouquet !

Cependant, les parfums émis par les fleurs ne

sont pas toujours perçus par les animaux, et c'est bien le but !

Les fleurs dégagent des odeurs également pour communiquer entre elles. Des espèces ont développé un système de défense efficace. Certaines fleurs se protègent des herbivores en produisant des composés chimiques volatiles qui ont vocation à repousser certains animaux. Par exemple, un acacia victime de la gourmandise d'une girafe produira une odeur pour prévenir les arbres aux alentours afin qu'ils sécrètent une toxine capable de repousser l'envahisseur.

Si pour les êtres humains, approcher son nez d'une fleur afin d'en sentir son arôme, est une simple action générant une satisfaction, pour la fleur en revanche l'odeur qu'elle dégage lui est vitale.





Les araignées domestiques, ces alliées de nos foyers

Certaines espèces d'araignées aiment à se réfugier dans nos foyers ; les températures douces de nos intérieurs les attirent. Ce sont les araignées domestiques. Ces arachnides peuvent vivre dans des endroits peu accessibles, souvent à l'abri du regard ou du balai... La plupart des gens les considère comme des intrus voire des envahisseurs qu'il est bon de supprimer.

Il faut savoir que ces espèces craignent l'Homme et préfèrent s'en éloigner... Leurs piqûres sont très rares et la plupart du temps inoffensives dans nos pays européens. Quant à la rumeur selon laquelle nous avalerions en moyenne huit araignées par an durant notre sommeil, il s'agit bien sûr d'une légende !

Les araignées domestiques sont en réalité utiles pour notre domicile. Malgré leur aspect effrayant et répugnant pour beaucoup d'entre nous, ce sont véritablement des auxiliaires de défense de la maison. Elles permettent de se débarrasser de toutes sortes de parasites et d'insectes communs comme les pucerons, les

mouches, les moustiques, les cafards, les perce-oreilles ou autres teignes. Si vous leur laissez la vie sauve, elles deviendront de véritables alliées !

Leur présence, ainsi que la toile qu'elles tissent, sont souvent mises en lien avec un manque d'entretien, de propreté de la maison ; n'y voyez aucune forme d'insalubrité, chez certaines espèces les toiles peuvent même s'avérer utiles. Des études ont montré que, pour certaines espèces d'araignée, plus la toile est déformée plus l'air ambiant serait saturé en CO₂ (dioxyde de carbone) ou en monoxyde de carbone. Ces araignées sont considérées comme des bioindicateurs de la santé de la maison.

A chaque espèce d'araignée, correspond des besoins et des habitats spécifiques. Celle qui s'installe chez nous ne pourrait survivre à l'extérieur.

Si la cohabitation s'avère difficile, voire inimaginable, n'hésitez pas à les déplacer dans des endroits moins gênants comme le grenier, le cellier, une pièce inoccupée ou la buanderie ; elles pourront ainsi continuer à vivre dans un environnement adapté.

L'Origan commun

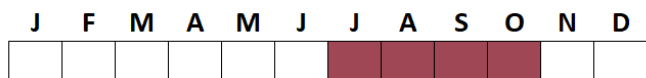
Carte d'identité

Nom scientifique : *Origanum vulgare*

Famille : Lamiacées

Habitats : pelouses calcicoles abritées
du vent

Période de floraison :



Statut réglementaire : Aucun

LC



Critères de reconnaissance

L'Origan ou Marjolaine sauvage est une plante vivace herbacée aromatique. Ses feuilles persistantes sont ovales, pointues et vertes. Cette espèce est reconnaissable aux touffes de 30 à 70 cm de hauteur qu'elle forme et à ses tiges dressées. L'odeur de ses feuilles froissées est tout aussi caractéristique.

Il s'agit somme toute d'une plante assez modeste jusqu'à ce qu'elle fleurisse. Elle offre alors durant tout l'été des ombelles de fleurs d'un rose frais teinté de pourpre.

On peut confondre l'Origan avec la Marjolaine des jardins (*Origanum majorana*) qui font partie du même genre. En revanche, l'Origan sauvage est moins aromatique que l'origan des jardins. L'un et l'autre sont comestibles.

Ecologie et habitat

L'Origan sauvage est une plante mellifère. Ses fleurs attirent donc les insectes pollinisateurs, essentiels pour sa reproduction ; c'est donc une plante entomogame. Grâce à sa rusticité, elle peut supporter des températures allant jusqu'à -15°C et constitue une source de nourriture non négligeable en hiver. Elle supporte également la sécheresse. Grâce à ces caractéristiques, certains insectes comme l'Azuré du Serpolet (*Phengaris arion*) ou la Phalène blanche (*Siona lineata*) en ont fait leur plante-hôte de prédilection.

On peut trouver l'Origan sauvage en France jusqu'à 3000 m d'altitude sur des sols ensoleillés, secs et chauds.

Propriétés

L'Origan sauvage est utilisé depuis des millénaires pour ses propriétés et sa facilité d'utilisation. En effet, tout se mange dans l'origan : les fleurs, les feuilles, les graines. Il s'utilise sous toutes ses formes : séchés ou frais, en infusion, en extrait d'huile essentielle...

L'Origan, comme le Thym, a des propriétés antiseptiques. Il peut soigner les rhumatismes et stimule la digestion.

En agriculture biologique, une macération d'Origan permet de lutter contre le Balanin des noisettes et autres Coléoptères phytophages.

Sa puissance aromatique est aussi très renommée : on l'utilise très régulièrement en condiment.

L'Azuré du Serpolet

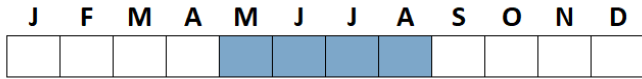
Carte d'identité

Nom scientifique : *Phengaris arion*

Famille : Lycaenidées

Habitat : milieux ouverts, chauds

Période d'observation :

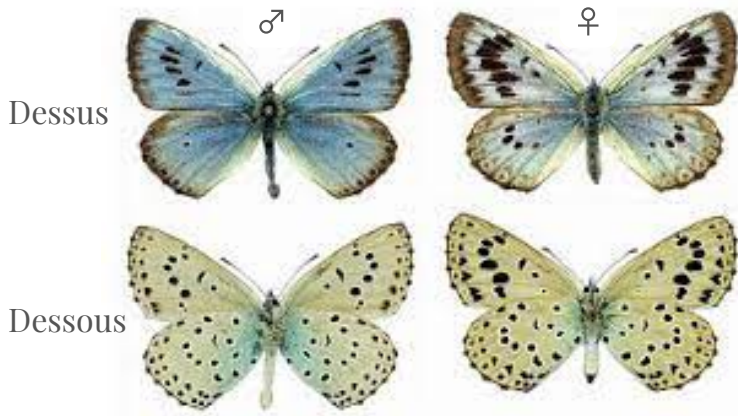


Statut réglementaire : Protégée au niveau national

LC



Critères de reconnaissance



L'Azuré du Serpolet est un grand azuré de 16 à 22 millimètres de long. Le dessus des ailes est bleu avec une bordure gris sombre plus ou moins large. De plus, les ailes antérieures possèdent des taches noires. Les ocelles, taches arrondies, des ailes antérieures sont fréquemment allongés. Le dessous des ailes est gris, avec une suffusion bleue bien marquée à la base des ailes. Il est contrasté avec des gros points noirs cerclés de blanc.

Ecologie et comportement

Ce papillon fréquente les milieux ouverts à semi-ouverts, surtout les versants chauds et bien exposés. Il peut s'agir de pelouses sèches, rases ou en cours d'embroussaillage, de lisières, de bois clairs ou de friches herbacées, souvent envahis par l'Origan. Il peut atteindre une altitude de 2000 m.

L'Azuré du Serpolet a un cycle biologique complexe. Les femelles pondent dans les inflorescences de Thym ou d'Origan. Une fois éclos, les chenilles se nourrissent des fleurs. Après la dernière mue larvaire, la chenille se laisse tomber à terre. Elle est recueillie par une fourmi-hôte et transportée dans la fourmilière. Elle va s'y nourrir de larves, pendant que les fourmis se délectent de ses sécrétions sucrées. Au retour de l'été, elle se métamorphose en papillon et quitte la fourmilière.

Menaces

L'espèce est menacée par la disparition de son habitat. L'abandon du pâturage, suivi de la fermeture des milieux, est une cause majeure de régression de l'Azuré du Serpolet. Il est par ailleurs très sensible à la fragmentation de ses biotopes. L'emploi de biocides, la destruction des fourmilières, ou une fauche trop précoce sont mis en cause dans la disparition de certaines populations.

Des fourmis cultivatrices de champignons

Il est dans la nature, des comportements tout à fait étranges, dont le sens et les raisons peuvent nous échapper.

Au cours de leur évolution, certaines espèces ont mis en place des relations à avantages réciproques (nourriture, protection, reproduction...): le **mutualisme**.

C'est le cas, par exemple, d'une fourmi et... d'un champignon !

On a tous vu des images de fourmis défilant, créant une ligne de feuilles, ou aussi une file interminable de fourmis à la queue leu-leu qui portant sur leurs dos des morceaux de feuilles récemment découpées. Où vont-elles et que font-elles avec ces feuilles ?

Ces fourmis coupeuses de feuilles, aussi appelées fourmis champignonnistes, sont en réalité des agricultrices ! Les feuilles sont en fait le substrat utilisé pour cultiver un champignon qui pousse dans leur fourmilière.

Ce travail est le fruit d'une coopération fascinante entre les différents membres de la

colonie. Les plus grosses ouvrières découpent et emmènent les morceaux de feuilles jusqu'à la fourmilière. Ensuite, les plus petites les récupèrent et les préparent pour la culture du champignon en les malaxant entre leurs mandibules. Elles bouturent le champignon pour le déposer sur les feuilles fraîchement mâchées. Les jardinières se chargent de prendre soin des larves, elles nettoient la fourmilière et le champignon. La reine, tout en haut de la pyramide sociale, est la seule qui peut se reproduire en pondant des œufs.

Les fourmis dépendent du champignon pour synthétiser certaines enzymes et acides aminés essentiels. Le champignon, constitué de ce fait une voie de synthèse indispensable aux fourmis. Par la dégradation des feuilles, il nourrit la colonie.

En contrepartie, le champignon peut se développer aisément dans la chaleur de la fourmilière, il est nourri et protégé de la sécheresse. De plus, les fourmis possèdent dans leur exosquelette, une bactérie produisant un fort antibiotique qui protège le champignon de toute infection.

Une vraie coopération entre espèces !



Le Béarn, un grenier à Agrion de Mercure

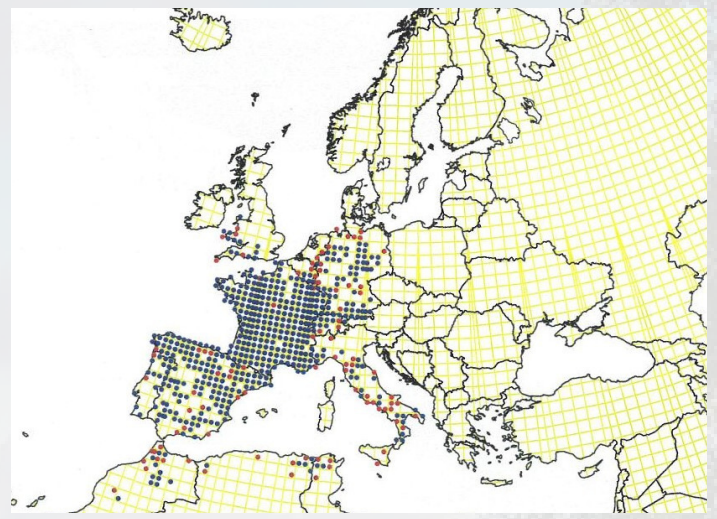
L'Agrion de Mercure est une demoiselle (cousines des libellules) endémique du sud-ouest européen, comme le montre la carte de sa répartition mondiale ci-contre.

Les larves d'Agrion de Mercure sont présentes dans les eaux courantes peu profondes, assez lentes et de faible débit, ensoleillées et riches en végétation aquatique. Les adultes sont observés dans la végétation herbacée des berges de ces cours d'eau. Territoriaux et défendant les sites de pontes, les mâles (bleu et noir) sont plus souvent observés que les femelles (vertes et noires), harcelées par les mâles qui ne se montrent que pour pondre. Les mâles sont plus faciles à déterminer que les femelles (voir l'avis de recherche).

L'Agrion de Mercure est protégé au niveau national et européen, et constitue une espèce parapluie (permettant de protéger un écosystème entier) pour les têtes de bassin versant que constituent les ruisseaux et ruisselets où il se reproduit.

Il est bien présent en Nouvelle-Aquitaine et par extension en Béarn (voir carte de présence en Pyrénées-Atlantiques ci-dessous), même s'il pourrait encore être découvert sur certains secteurs.

A Lasseube, notamment, deux stations ont par exemple été découvertes en 2021 dans le cadre de l'Atlas de la Biodiversité



Communale. Relativement commun sur notre territoire, nous sommes toutefois au cœur de son aire de répartition mondiale. La fragilisation des populations du sud-ouest de la France menacerait l'espèce toute entière, c'est pourquoi la région a une grande responsabilité quant à la conservation de l'Agrion de Mercure, où les populations doivent rester importante.

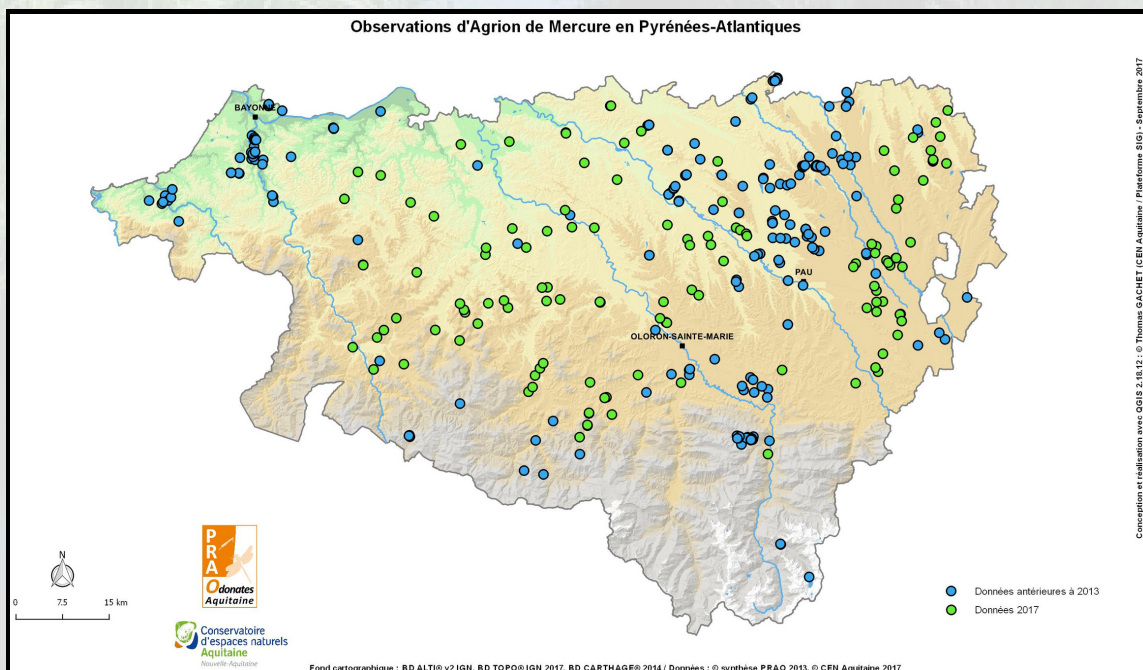
Infos utiles :

- Le CEN NA organise une **formation gratuite** sur la reconnaissance des libellules le 4 juin 2022 à Saint-Martin-de-Seignanx.

Renseignements : g.bailleux@cen-na.org

- Vous êtes **propriétaire d'un petit ruisseau** qui pourrait convenir à l'Agrion de Mercure ? Contactez le CEN ou la commune pour qu'un naturaliste vienne faire un inventaire sur place cet été ou vous conseille sur les pratiques à adopter pour favoriser son développement.

Gilles Bailleux
CEN Nouvelle-Aquitaine



L'Agrion de Mercure



L'Agrion de Mercure s'observe d'avril à août sur les **petits ruisseaux végétalisés et ensoleillés**, dans lesquels il se reproduit.

Mettez-vous à l'affut et partagez-nous vos observations !

AVIS DE RECHERCHE

Comment le reconnaître ?



Envoyez-nous vos photos à : helene.mata@lasseube.fr ou julien.brusque@lasseube.fr

Actions de préservation de la truite fario

L'association agréée de pêche et de protection des milieux aquatiques (AAPPMA) œuvre depuis 1960 sur un territoire allant de Lasseubetat au sud jusqu'aux portes d'Orthez au nord et d'Urdes à l'est jusqu'à Lay Lamidou à l'ouest.

Les ruisseaux et rivières représentent le chevelu du gave de Pau et du gave d'Oloron. Rivières et ruisseaux aux parcours variés qui offrent aux adhérents, vacanciers et touristes, un terrain pour les débutants, familles et confirmés. Vous pouvez taquiner de mars à septembre sur le secteur de Lasseube, la truite fario, arc en ciel, goujon, anguille et peut-être pour les initiés voir des écrevisses à pattes blanches protégées dont la présence souligne la qualité de l'eau.

La sauvegarde de la biodiversité aquatique rentre dans les prérogatives de l'association et mettons tout en œuvre pour maintenir une population de truite fario en amont de nos ruisseaux et rivières.

Depuis une vingtaine d'années, nous avons décidé d'aider au maintien des populations de truites fario, en mettant chaque année 200 000 œufs en-tête des ruisseaux. Ces œufs provenant de la pisciculture de Sarrance.

5000 à 7000 œufs sont mis dans une boîte, que l'on appelle alevibox, pendant 40 jours environ, selon la température de l'eau du ruisseau.

Les œufs fécondés se transforment en alevins avec un sac vitellin riche en vitellus (nourriture). Une fois consommé ce vitellus, le jeune alevin atteint le stade de la nage libre. Il a la bouche et les branchies ouvertes qui lui permettent de commencer à se nourrir. C'est à ce moment là que nous libérons les alevins qui viendront enrichir les populations. Un travail remarquable des bénévoles avec des propriétaires privés (agriculteurs) qui adhèrent totalement à notre action. Il faut faire connaître ce travail fait chaque fin d'hiver en invitant des adultes, des enfants lors de la mise en place des

œufs dans les boîtes et à l'ouverture lors du lâcher définitif dans le ruisseau des alevins.

Le 30 mars, c'était l'occasion de montrer à huit jeunes enfants avec leur animatrice Sophie, la mise en place d'œufs dans une boîte, regarder le résultat et la mise en liberté des alevins dans une autre. Enfants qui quelque-soit l'âge sont toujours impressionnés, ébahis de constater cette transformation naturelle, un œuf un alevin.

Moment important pour des enfants qui, adulte, auront à leur tour, la lourde tâche de préserver l'environnement qui les entoure.

L'homme se doit d'être le gardien de la nature, non son propriétaire.

Alain Barrabès
AAPPMA des Baïses



Un après-midi de formation pour mieux connaître les chauves-souris



Les membres du groupe Chauves-Souris de Lasseube ont bénéficié, le samedi 9 avril, d'un après-midi de formation pour en apprendre plus sur ces petits mammifères. C'est Damien Troquereau, membre du Groupe Chiroptères Aquitaine, qui est venu partager ses connaissances.

Biologie, habitats, comportements, cycle de vie, réglementation... sont abordés au cours de la présentation.

La formation s'est terminée par une visite des combles de la mairie qui s'est avérée peu fructueuse. Des prospections régulières sont à effectuer pour suivre l'occupation de ce gîte.

Ravis de cet après-midi, les membres du groupe souhaitent organiser de nouvelles rencontres et sorties sur le terrain pour se perfectionner et accompagner les propriétaires dans l'opération "Refuges pour les chauves-souris".

La Cistude d'Europe à Lasseube !

Les inventaires naturalistes ayant repris sur la commune de Lasseube, dans le cadre de l'Atlas de Biodiversité Communale, apportent de belles nouvelles.

C'est au cours d'une prospection herpétologique (amphibiens et reptiles), que les experts ont observé des Cistudes d'Europe (*Emys orbicularis*). Sous ce nom, se cache l'unique espèce de tortue d'eau douce française. Reconnaisable avec sa tête, ses pattes et sa queue noirs ponctués de tâches jaunes, elle recherche les troncs d'arbres flottants pour s'exposer au soleil mais reste prête à s'immerger au moindre danger.

Les Cistudes sont fragilisées par l'assèchement des zones humides, la pollution des eaux et les espèces envahissantes. Elle est le reptile européen ayant subi la plus forte régression ces dernières décennies. La sauvegarde de la Cistude d'Europe passe nécessairement par la préservation des zones humides.



Depuis la parution d'un arrêté au Journal officiel le 11 février 2021, la liste des reptiles et amphibiens protégés de France métropolitaine s'est allongée. Le texte interdit de tuer ou maltraiter ces espèces. Cela signifie également que leurs milieux de vie sont également préservés et qu'il faut désormais les prendre en compte dans l'aménagement du territoire.

Ainsi, les individus et les habitats de 70 % des amphibiens et reptiles de France sont dorénavant protégés.

Vrai ou Faux ?

Les fleurs produisent des odeurs pour attirer les insectes. **V F**

L'Agrion de Mercure est présent dans les lacs de plaine. **V F**

La Fritillaire pintade est pollinisée par les Bourdons. **V F**

L'Azuré du Serpolet est un papillon dépendant de la Tulipe. **V F**

Réponses : V, F, V, F

Mots cachés

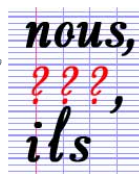
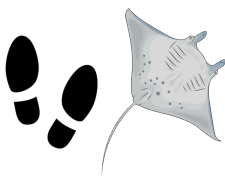
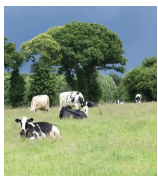
Trouve les mots suivants dans la grille :

- Abeille
- Alevins
- Araignée
- Azuré
- Cistude
- Climat
- Demoiselle
- Fleur
- Fritillaire
- Mutualisme
- Odeur
- Origan
- Ruisseaux
- Truite

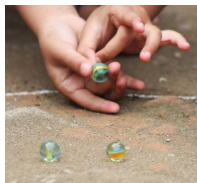
R	B	N	M	A	Z	U	R	É	M	B	Z	I	O
Y	I	F	M	R	W	T	O	N	F	Q	L	Z	D
K	O	F	R	I	T	I	L	L	A	I	R	E	E
A	T	U	S	A	L	E	V	I	N	S	M	T	M
M	F	Y	B	R	U	I	S	S	E	A	U	X	O
Z	S	A	R	A	I	G	N	É	E	Y	T	O	I
T	O	Y	B	H	L	L	Y	G	R	Q	U	T	S
F	R	D	Z	E	R	P	C	L	I	M	A	T	E
M	L	U	E	N	I	A	H	N	J	Y	L	O	L
M	D	E	I	U	L	L	P	C	B	Y	I	T	L
I	G	D	U	T	R	I	L	S	T	V	S	E	E
O	D	O	E	R	E	Z	V	E	S	J	M	A	S
X	X	U	E	O	R	I	G	A	N	B	E	F	J
W	B	C	I	S	T	U	D	E	I	V	M	N	S

Rébus

Devine la phrase qui se cache derrière ce rébus



2



10



6



!

L'agenda des Rendez-vous Nature

Samedi 14 mai, de 13h30 à 17h , à la salle du presbytère,

"A la découverte des abeilles sauvages"

animé par le CEN Nouvelle-Aquitaine

Samedi 28 mai, horaires à définir, à la salle du presbytère,

"A la découverte des plantes de Lasseube"

animé par le Conservatoire Botanique National Sud-Atlantique

Samedi 11 juin, de 10h à 12h, à la salle du presbytère,

"A la découverte des pollinisateurs sauvages"

animé par le CEN Nouvelle-Aquitaine

Gratuit - Places limitées
Prévoir équipement adapté à la météo
Inscription : mveb@ecocene.fr

Samedi 9 juillet : La Nuit des Forêts

Dimanche 10 juillet : La Fête de la Biodiversité

Programme en cours d'élaboration...

Pour obtenir des renseignements sur les prochains rendez-vous, contacter :

mveb@ecocene.fr - 05 59 32 12 36

helene.mata@lasseube.fr

“

La nature offre à la fois ce qui nourrit le corps et le guérit, émerveille l'âme, le cœur et l'esprit.

Pierre Rabhi